

que la tête qui est comme enchatonnée dans son bord antérieur; portant trois paires de grandes pattes, les postérieures plus longues, cuisses un peu renflées, jambes et tarses allongés et grêles terminés par un petit ongle simple arqué. *Abdomen* distinct du thorax par un étranglement, à neuf segments, les deux derniers les plus courts, presque confondus.

Une seule espèce connue jusqu'à présent.

*HÆMATOPINUS PROBOSCIDEUS* (Piaget.) *H. Elephantis* (Piaget). — *Pediculine* corisoïde, de couleur testacée portant au milieu de la face dorsale abdominale 8 bandes transversales foncées, occupant le milieu de chacun des 8 premiers anneaux; taches subquadrangulaires aux extrémités des mêmes anneaux encadrant un espace clair où se trouvent les stigmates peu distincts.

La femelle (A) est d'un tiers plus grande que le mâle (B), duquel elle se distingue encore par son dernier anneau profondément échancré et logeant la vulve, tandis que le mâle, qui a l'abdomen et le thorax comme contractés, porte au milieu du dernier anneau l'organe mâle saillant, analogue à celui de tous les autres *Pédiculines*.

Voici les dimensions respectives des deux sexes et celles des principales régions du corps :

	♀	♂
Longueur totale du corps.....	2 <sup>mm</sup> 90	1 <sup>mm</sup> 70
— de la tête.....	0 84	0 55
— du thorax.....	0 86	0 30
— de l'abdomen.....	1 68	0 85
— des antennes.....	0 56	0 46
— du 3 <sup>e</sup> fémur.....	0 31	0 30
— du 3 <sup>e</sup> tibia.....	0 35	0 30
— du 3 <sup>e</sup> tarse.....	0 21	0 17
Largeur de la tête.....	0 40	0 32
— du thorax.....	0 72	0 56
— de l'abdomen.....	1 42	0 78

Vit sur les jeunes *Éléphants*. Il est peu probable qu'on en trouve jamais sur les adultes en raison de l'épaisseur que la peau a acquise.

*TUMEURS MALIGNES*

CHEZ DES ANIMAUX AYANT VÉCU À LA MÉNAGERIE DU MUSÉUM,

PAR AUGUSTE PETTIT, DOCTEUR ÈS SCIENCES.

(LABORATOIRE DE M. LE PROFESSEUR FILHOL.)

Diverses affections survenues chez des animaux de la Ménagerie ont déjà été l'objet de travaux bactériologiques importants de la part de plu-

sieurs savants, de MM. le professeur Lannelongue et Achard, du docteur Phisalix; pour ma part, j'ai pu, d'après des pièces prélevées sur un Zèbre mort au Jardin des Plantes, faire connaître un mode de calcification <sup>(1)</sup> des tissus jusqu'alors inconnu chez les Mammifères.

Parmi les nombreuses questions de pathologie comparée pour l'étude desquelles la Ménagerie peut fournir des matériaux, une d'entre elles m'a paru mériter une attention spéciale : je veux parler des tumeurs malignes qui, en dehors de l'espèce humaine, n'ont guère été observées que chez les animaux domestiques. Depuis 1894, j'ai examiné à ce point de vue spécial la plupart des animaux (Mammifères et Sauropsidés) morts à la Ménagerie qui ont été remis au service d'Anatomie comparée. Le nombre des spécimens qui ont été ainsi bienveillamment mis à ma disposition par M. le professeur Filhol s'élève à plusieurs centaines; néanmoins, en un peu plus de trois ans je n'ai pu recueillir que quatre tumeurs malignes; je ne désigne bien entendu sous ce terme, conformément à la définition classique, que les néoplasmes véritables, à l'exclusion des rétentions de produits sécrétés, des épanchements de toute nature, des altérations d'origine parasitaire (tuberculose en particulier), fréquents chez les animaux de la Ménagerie.

Les quatre cas en question se décomposent de la façon suivante :

1° *Fibrome de l'utérus chez un Paca* (*Cœlogenys subniger.*) — La face postérieure de la corne utérine gauche présente une masse sessile du volume d'une noix faisant une légère saillie à la surface de l'organe; à la coupe macroscopique, on constate que la tumeur est formée par un tissu fibreux, blanc nacré, très résistant.

L'examen histologique <sup>(2)</sup> montre que la masse néoplasique est uniquement formée de tissu conjonctif; les éléments sont entrecroisés dans tous les sens et, sur les coupes, on a l'image de tourbillons de fibres englobant des faisceaux disposés perpendiculairement par rapport aux premières.

Il s'agit donc dans ce cas d'un fibrome.

2° *Sarcome de la thyroïde chez un Chacal* (*Canis aureus.*) — Sur un Chacal mort à la Ménagerie, la place du lobe gauche de la thyroïde est occupée par une masse ovoïde mesurant six centimètres de long sur deux centimètres de large, et réunie à la glande droite par une étroite commissure; les régions avoisinantes présentent des ganglions; et l'animal est dans un état de maigreur extrême.

<sup>(1)</sup> Sur le rôle des Calcosphérites dans la calcification à l'état pathologique, voir *Bulletin du Muséum*, n° 3, 1895 et *Archives d'anatomie microscopique*, t. I, f. I, p. 107-124, avec une planche.

<sup>(2)</sup> Sublimé, Hématoxyline de Delafield, coloration d'Heidenhain.

A l'œil nu, la tumeur se montre formée par un tissu blanc grisâtre, peu résistant, parsemé de taches de sang plus ou moins altéré et de vaisseaux.

Au microscope<sup>(1)</sup>, on constate que le néoplasme est un sarcome à cellules embryonnaires.

En quelques points, on observe encore des vésicules thyroïdiennes remplies de matière colloïde : l'épithélium glandulaire est normal et limite une cavité centrale; mais ces formations sont peu nombreuses et sont isolées les unes des autres par un exsudat muqueux.

Dans la très grande majorité des cas, la structure des vésicules est plus ou moins altérée : dans les unes l'épithélium glandulaire a proliféré et forme des amas cellulaires faisant saillie à l'intérieur de la cavité centrale; dans les autres, il n'existe plus de lumière et on a affaire à une masse cellulaire compacte; enfin en certains endroits, la structure alvéolaire a complètement disparu et le tissu néoplasique est constitué par des cellules toutes semblables entre elles, munies d'un noyau remplissant presque tout le corps cellulaire et ne mesurant guère plus d'une douzaine de  $\mu$ ; ces éléments forment un tissu homogène, parcouru par des vaisseaux à parois minces qui dessinent en certains points des pelotons vasculaires dont les mailles sont occupées par les cellules en question.

3° *Epithélioma à lobes cornés du col de l'utérus chez une Gazelle (Gazella dorcas)*. — Le col de l'utérus forme une masse en chou-fleur, friable, de couleur blanche; l'examen microscopique<sup>(2)</sup> montre que la matrice est envahie par un épithélioma à lobes cornés.

La structure de cette tumeur rappelle très exactement ce qu'on observe dans l'espèce humaine; aussi n'insisterai-je pas sur ce point. Je signalerai simplement l'importance des globes cornés dont l'extension est presque aussi considérable que celle des tissus non kératinisés.

4° *Carcinome de la thyroïde chez un Ara (Ara macao)*. — La région supra-cardiaque est occupée par une énorme masse mamelonnée (cinq centimètres sur trois centimètres) aussi volumineuse que le cœur et englobant les troncs brachio-céphaliques et les veines caves supérieures. Les glandes thyroïdes ne sont pas visibles; il existe des ganglions dégénérés et l'animal est extrêmement amaigri.

L'examen microscopique<sup>(3)</sup> permet de constater la présence au sein du néoplasme de substance colloïde et même de quelques vésicules thyroïdiennes. La majeure partie de la tumeur est constituée par un stroma conjonctif limitant une série d'alvéoles irrégulièrement sphériques; toutes

(1) Acide picrique, carmin aluné, hématoxyline de Delafield.

(2) Liqueur de Flemming, safranine, mélange de Benda.

(3) Même technique que 1°.

ces cavités sont remplies par des cellules présentant une infinie variété de formes : rondes, allongées, polygonales.

Les dimensions de ces éléments varient entre 10 et 35  $\mu$ ; quelques-uns renferment plusieurs noyaux dont la chromatine affecte en général des dispositions anormales.

On est en présence d'un carcinome développé aux dépens de la thyroïde.

En l'absence de faits suffisamment nombreux, toute hypothèse sur l'étiologie de ces tumeurs serait imprudente; je me bornerai à faire remarquer que, dans les cas précédents, seule, parmi les nombreux facteurs généralement invoqués, la misère physiologique extrême dans laquelle tombent parfois les animaux sauvages conservés dans les ménageries semble pouvoir être mise en cause ici.

---

*ESSAI D'INTRODUCTION DE L'ARBRE À GUTTA-PERCHA À LA GRANDE-COMORE,*

PAR M. L. HUMBLLOT, CORRESPONDANT DU MUSÉUM.

M. L. HUMBLLOT, résident honoraire à la Grande-Comore, a adressé à M. le Directeur du Muséum une lettre renfermant les renseignements suivants :

En 1889, j'emportai à la Grande-Comore quatre pieds de Gutta-Percha (*Isonandra gutta* Hooker). Je réussis à en sauver trois, qui arrivèrent bien malades. Ils avaient perdu toutes leurs feuilles et ne mesuraient que 15 centimètres de haut.

J'en plantai un sur le littoral, le second à 250 mètres et le troisième à 500 mètres d'altitude. Pendant deux ans ces plants boudèrent, ne poussant pas, mais ne moururent point. La troisième année ils se mirent à donner de très belles pousses et, en 1896, le pied planté sur le littoral était chétif, celui qui avait été planté à 500 mètres était beau, mais celui qui avait été planté à 250 mètres était au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer; il est devenu un grand et fort bel arbre qui a de 5 à 6 mètres de hauteur et supporte un homme sur ses branches pour la cueillette des feuilles, car j'ai pratiqué des saignées dans le tronc et aucun lait n'est sorti, quand au contraire les jeunes pousses de l'année et surtout les feuilles donnent un lait qui se coagule de suite.

Je suis donc persuadé que la thèse que plusieurs savants ont soutenue et soutiennent encore, que les Guttas ne peuvent pousser que sous une certaine latitude, n'est pas fondée.

Je crois que cet arbre peut venir dans la plus grande partie de nos colonies en le plantant dans des endroits humides et ombragés, dans les terres à Cacaoyers; car j'ai planté mes trois Guttas à l'abri de cet arbuste et elles